



Jeudi

17 mars 2016

18h00-20h00

Uni Bastions, salle B111

Entrée libre

**« Cause, tu
m'intéresses ? »**

**La parole des élèves
dans l'esprit
et les pratiques
des enseignant.e.s**

Les Entrevues de LIFE
www.unige.ch/fapse/life
life@unige.ch

© victoriacarlton.com.au

FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE



UNIVERSITÉ
DE GENÈVE

FACULTÉ DE PSYCHOLOGIE
ET DES SCIENCES DE L'ÉDUCATION

行 Les Entrevues de LIFE

Laboratoire Innovation Formation Education

Université de Genève

Faculté de psychologie et des sciences de l'éducation

Jeu­di 17 mars 2016, 18h00-20h00, Uni Bastions, salle 111

« Cause, tu m'intéresses ? »

La parole des élèves dans l'esprit et les pratiques des enseignant.e.s

Un élève de huit ans s'étonnait récemment de l'intérêt de son enseignant à l'écouter et l'enregistrer : « Vous, vous voulez savoir ce que l'on pense. D'habitude les maîtres, c'est eux qui parlent, c'est eux qui savent. » En effet, quel enseignant n'a pas dit au moins une fois à un élève bavard : « Est-ce que tu veux parler à ma place ? »



«Tais-toi quand je cause ! C'est moi qui ai la parole ! » On ne compte pas les caricatures qui montrent le professeur en seul maître du verbe, référence plus ou moins correcte à une pédagogie directive et une autorité sans faille, elles-mêmes plus ou moins datées. *A priori*, l'enfant (*infans*) est celui qui ne parle pas : le pouvoir de la parole est monopolisé par les adultes. Dans sa forme la plus magistrale, l'enseignement demande à l'élève d'écouter le maître, d'obéir et d'appliquer le mieux possible ce que ce dernier lui dit de faire et surtout d'apprendre.

Mais l'école a évolué vers des pratiques plus participatives des élèves, une certaine prise en compte de leur parole. On ne peut plus dire – ou moins qu'avant ? – que « les muets parlent aux sourds ». Le regard sur l'enfant a changé. Il est désormais considéré comme une personne, un sujet à part entière, avec des caractéristiques et des besoins évoluant en fonction de son âge. Les pédagogies actives, dévolutives ou institutionnelles ont notamment voulu former des enfants qui pensent et réfléchissent par eux-mêmes. Le pouvoir de la parole a été reconnu, et le droit voire l'obligation d'interagir ont été attribués aux élèves de tous âges.

Dans les programmes, on met aujourd'hui en exergue les pratiques favorisant l'expression et l'apprentissage de l'expression par les élèves : didactique de la production écrite et orale, travaux de groupe, conseils de classe ou d'école, projets collectifs, discussions à visée philosophique, débats, etc... La prise en compte de la parole des enfants témoigne d'un changement de leur statut, autant à l'école que dans son environnement.

Alors : quand et pourquoi donner la parole aux élèves ?

Dans le cadre du travail scolaire, l'enseignant s'intéresse plus ou moins activement au for intérieur des élèves : comment pensent-ils les savoirs, quel est leur rapport à ces savoirs, qu'en comprennent-ils, quel sens leur attribuent-ils ? Il se trouve quotidiennement aux prises avec des interventions plus ou moins avisées, facilitant ou compliquant son travail. Il peut éprouver des dilemmes dans l'appréhension du bavardage, de la parole libre, spontanée ou parfois débordante...

Comment organiser la parole des élèves dans un cadre permettant la construction des savoirs, alors que le temps scolaire n'est pas extensible ? Pour avancer dans le programme, l'enseignant peut faire l'économie de la participation des élèves. D'autres fois, par calcul stratégique ou par facilité, il prendra en compte les questions et les réponses des meilleurs d'entre eux, ceux qui peuvent faire accélérer le cours de la leçon. Mais la parole des élèves peut devenir importune lorsqu'elle remet en cause l'ordre scolaire, le sens du travail et des apprentissages imposés.

Les recherches révèlent que même dans les situations de formulation, lorsqu'on demande aux élèves d'expliquer, d'argumenter, de démontrer, la parole n'est pas facile d'accès pour tous les élèves de la classe. Ceux qui ont de la facilité comprennent l'intérêt des savoirs. Pour d'autres, malheureusement, le savoir n'est pas identifié. Ce qu'il faudrait dire n'est pas transparent, et se taire peut sembler à la fois plus sage et plus prudent.

« Cause (toujours), tu m'intéresses... », « parler à tort et à travers », « parler pour ne rien dire », « il a manqué une occasion de se taire », « parlons peu mais parlons bien » : une certaine sagesse des dictons nous rappelle l'importance d'identifier les savoirs au milieu des flots de paroles, des multiples interactions dans lesquels les élèves, et surtout ceux qui ont des difficultés, peuvent se perdre et ne rien apprendre.

Donner la parole aux élèves n'est donc pas un but en soi. On retrouve certes cette injonction dans les plans d'études, dans les moyens d'enseignement, mais dans le but de renforcer les apprentissages. Certains enseignants pensent qu'il faut encadrer au maximum cette parole, c'est-à-dire didactiser, organiser et conduire d'une main ferme les moments d'échanges avec les élèves. D'autres préfèrent externaliser ces moments en dehors de l'école et de la classe. D'autres encore font le choix de susciter largement l'expression, de la valoriser en tant que telle, dans une manifestation authentique et libre des sentiments et des représentations. Comment choisir désormais, au carrefour de l'implication des élèves dans leurs apprentissages, de la densification des programmes et du foisonnement des méthodes ? Ce sont ces questions que posera cette quatrième édition des Entrevues de LIFE, elles-mêmes destinées à faire circuler et mettre en débat les idées.

Programme

18h00

Accueil : Olivier Maulini, LIFE.

Introduction : Andreea Capitanescu Benetti & Nancy Bresson

« La parole des élèves : luxe ou nécessité à l'ère des apprentissages standardisés ? »

18h15

Quatre points de vue (10' chacun) sur deux questions.

Intervenants :

- Anick Delachanal Perriollat, enseignante de mathématiques en collège et lycée.
- Etienne Vellas, enseignante et chercheuse en éducation.
- Malika Saci, enseignante d'anglais et doyenne au cycle d'orientation.
- Frédéric Hiltbrand, enseignant primaire.

Questions :

1. À partir d'un exemple concret, dites en quoi donner la parole aux élèves ferait ou non partie, selon vous, des compétences de l'enseignant ?
2. À votre avis, en quoi l'état des pratiques pédagogiques qui tentent à donner la parole aux élèves est-il viable (destiné à durer) et vivable (ressenti comme tel) dans l'école obligatoire ?

19h00

Questions et discussions avec la salle.

20h00

Clôture : LIFE.

Vient de paraître : Delachanal Perriollat, A. (2015). *Un temps pour apprendre. Quand la parole ouvre l'accès aux savoirs*. Paris : ESF.

On ne cesse, aujourd'hui, de convoquer les notions d'« aide », d'« accompagnement », de « suivi », individualisé ou personnalisé, pour remédier à l'échec scolaire et renouer avec la démocratisation dans notre système scolaire. Ainsi émergent une multitude de dispositifs, à l'intérieur et à l'extérieur de l'école, censés apporter aux élèves le « soutien » dont ils ont besoin... Annick Delachanal Perriollat rompt ici radicalement avec cette manière de voir les choses : elle nous montre que ce dont les élèves ont besoin d'abord, ce n'est pas de « béquilles », de « cours particuliers », voire de « remédiations », mais d'être « convoqués en tant qu'élèves » pour accéder à l'intelligence de l'École et au sens de leur présence en classe. Pour cela, l'auteur nous décrit ce qu'elle a très largement contribué à mettre en place dans son lycée : des entretiens individuels, ouverts librement aux élèves, et centrés sur les conditions de l'apprentissage. Ici, d'abord, explique-t-elle, les élèves « viennent chercher de l'aide », mais, en réalité, très vite les choses s'inversent : la rencontre institue un autre rapport à la scolarité et permet à la personne de se retourner vers elle-même pour comprendre ce qui se joue dans les apprentissages. Soustrait aux obligations d'efficacité scolaire traditionnelle, mais encadré par un protocole rigoureux, ce temps devient infiniment précieux : le désarroi se fait élucidation, l'inquiétude laisse la place à la construction du possible. La mise à distance aide à la lucidité et forme à l'autonomie. Mais, au-delà de l'« entretien individuel », qui constitue ici un véritable « entretien d'apprentissage », Annick Delachanal Perriollat nous ouvre véritablement à un autre « paysage scolaire ». Elle suggère ce qu'elle appelle « la classe à deux voix » : une manière de reconstruire un véritable « collectif apprenant » dans des établissements où règne trop souvent la juxtaposition des indifférences. Son livre est un livre d'avenir. Pour les professeurs et leurs élèves. Pour notre École, pour notre société.



Sommaire : Les fondements du dispositif. Un espace à la marge du lycée. Le dit de l'élève. La mise à distance de l'aide révèle un espace insoupçonné. Un temps clé de l'accès aux savoirs. L'entretien d'apprentissage proposé à l'emploi du temps ?